

**QUETE ET VERITE
CHEZ
VILLIERS DE L'ISLE
ADAM**

par

Irène MAINGUY

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 25
— 15 Mars 1910 —

Portraits d'Hier

Villiers de l'Isle-Adam

par VICTOR SNELL



Villiers de l'Isle-Adam, par H. THIFIATS.

25 CENTIMES

QUETE ET VERITE CHEZ VILLIERS DE L'ISLE ADAM

SOUS LE SIGNE DES CHIMERES

C'est le 7 Novembre 1838 que naquit à Saint Brieuc Mathias, Jean-Marie, Philippe, Auguste, fils du Marquis Joseph de Villiers de l'ISLE-ADAM, descendant de Philippe, Grand Maître des Hospitaliers de Saint-Jean.

Le père de l'écrivain était entiché de chimères. Il passait un temps considérable à rechercher le trésor mythique des Villiers et pour ce faire il acheta un grand nombre de terrains de la région qu'il retourna soigneusement. Cela eût pour conséquence de le ruiner ainsi que la famille de sa femme. Ce fut en fait la bonne Tante Kérinou qui subvint aux besoins du ménage et se prit fort heureusement d'une grande affection pour son neveu Mathias qui eut, avec un tel père, une enfance tout à fait fantasque. Si cet aspect familial peut sembler pittoresque, il fut en réalité un drame, car Matthias hérita des dettes de son père qui s'ajoutèrent aux siennes. Si les Villiers ont été en quête toute leur vie du trésor vrai ou mythique de la famille, en tout les cas, l'écrivain a placé cette recherche au centre de son œuvre maîtresse Axël.

Il est probable que la pathologie du père de Villiers a contribué à développer chez l'écrivain ce goût de l'irréel, du mirage et de la fantasmagorie. Adulte il a fustigé son siècle de matérialisme, d'arrivisme d'une ironie mordante. Son côté satirique et parfois grinçant aspirait en fait à l'idéal d'une humanité meilleure où la beauté et la quête d'Absolu domineraient chacun.

Le jeune Villiers fit des études sérieuses chez les Bénédictins de Solesmes qui lui fournirent une solide culture classique et une foi inébranlable. Il avait une connaissance approfondie des Pères de l'Eglise, des grands penseurs du Moyen Age et de certains hermétistes.

Après avoir eu quelques succès littéraires qui ne dépassèrent pas les frontières de sa Bretagne natale, le marquis, son père eut rapidement la conviction que seul Paris pourrait permettre à son unique et génial rejeton de redorer leur blason.

LA CONQUETE DE PARIS

Le jeune Villiers conquit bien vite le monde parisien des lettres grâce à son éloquence, sa fougue, sa prestance, son nom. De taille moyenne, ses mouvements dénotaient une élégance native. Le regard qu'il projetait sur les êtres et les choses avait une pénétration et un discernement aigu. Cet être à la personnalité aux multiples facettes déconcertait bien souvent son entourage. Il savait tenir son auditoire en haleine, jouant et composant les personnages de ses pièces passant tour à tour du merveilleux à la satire corrosive. Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Verlaine, Léon Bloy, Catulle Mendès, Wagner saluèrent rapidement en Villiers un génie prometteur.

Un beau nom, une enfance choyée, une adolescence pleine de promesses, mais un accueil mitigé de ses œuvres, puis survint bientôt le dénuement, la misère morale, l'abandon.

5^e volume.

N° 258. — 10 c.

Un an : 6 fr.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE COLL-TOC

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, à Paris

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM



Le génie habitait-il Villiers ? Certes l'écrivain était doué, certainement d'un talent profond et subtil, mais doté d'un esprit original, d'une imagination riche et colorée, avec des concepts parfois déconcertants. Malheureusement si ceux qui firent son éloge sont passés à la postérité, Villiers, lui, n'est plus qu'un génie oublié et méconnu de nos contemporains.

En revanche ces dernières années, une réhabilitation fut faite lorsque l'intégralité de son œuvre fut publiée, en deux volumes, dans la collection de la Pléiade.

ADVERSITE ET MISERE

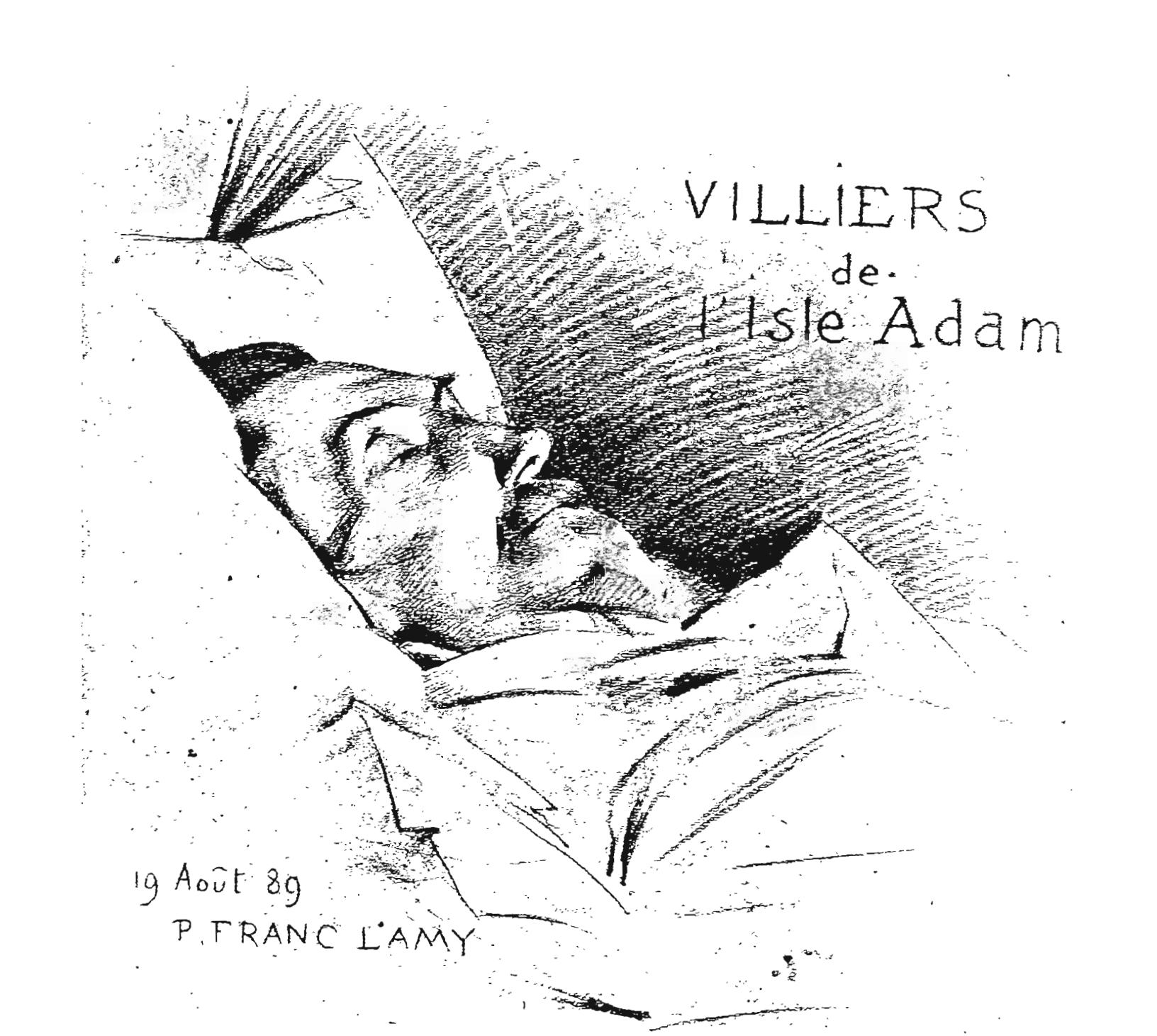
En fait l'existence de Villiers fut misérable. L'adversité et les épreuves jalonnent sa vie. Parmi ses nombreux domiciles parisiens, on le trouve dans ses dernières années logeant rue des martyrs. Une veuve, Marie Dantine, sa voisine de palier s'occupe de son ménage. Villiers finit par vivre avec elle. De leur union naît un fils Victor qui mourut en 1901 à l'âge de 20 ans. Alors que Villiers à un cancer à l'estomac auquel il ne veut pas croire, ses amis Huysmans et Mallarmé s'inquiètent et le pressent d'épouser la mère de son fils. Villiers résiste, il ne veut pas, car il croit qu'il peut vivre encore. Il sent que ce mariage le précipitera définitivement dans la tombe. Enfin l'heure arriva où il céda et le 16 Août 1889, assisté de Huysmans et de Mallarmé, devant l'officier de l'état civil, le mariage eut lieu. Villiers est étendu, le voilà marié, non point à la riche héritière rêvée, qui aurait redorée son blason, mais à cette brave Marie Dantine qui lorsque vint l'heure de signer les pièces d'état civile dut avouer qu'elle ne pouvait que faire une croix, en guise de signature, comme pour son premier mari. Villiers qui a entendu et deviné la gêne de son épouse, pour y couper court retrouve un restant de force pour crier « du champagne, du champagne », voulant que son mariage soit une cérémonie gaie. Trois jours plus tard ses amis l'escortent au cimetière du Père Lachaise où il est enterré.

Si Villiers eut une existence difficile il ne s'en est jamais plaint, il a porté sa pauvreté fièrement, conscient de sa mission de Chevalier des lettres. Villiers eut beaucoup de difficultés à vivre de sa plume, il tirait de maigres ressources en écrivant des contes dans des petites revues éphémères qui payaient mal.

UN GRAND CONTEUR

Avec Maupassant, Villiers est le plus grand conteur du XIX ème siècle français. Il a écrit plus de quatre vingt contes dont la plupart sont réunis en quatre volumes « les Contes cruels – l'Amour suprême- Histoires insolites et Nouveaux Contes crus ». Quelques traits lui suffisent comme au peintre caricaturiste Daumier pour créer une atmosphère tantôt magique, tantôt moqueuse. Son humour est proche de l'ironie, fustigeant les idées reçues. Pourfendeur de la sottise et de la cupidité du bourgeois, il reste incontestablement un des esprits les plus profonds et subtils de son époque.

Beaucoup de ses proches pensent que malgré le nombre important de contes parus, ceux-ci ne constituent qu'une faible part de ceux qu'il conçut et raconta à ses amis. Perfectionniste il raturait sans cesse ses manuscrits pour les améliorer. Ses contes fort bien écrits étaient qualifiés par Villiers d'alimentaires. Il les considérait comme des anecdotes et pourtant aujourd'hui ses œuvres maîtresses comme « Axël », « Morgan », « Claire Lenoir », « l'Eve Future » ou « Isis » sont ignorées de la plupart et seuls les contes crus permettent à Villiers de ne pas avoir sombré totalement dans l'oubli.



VILLIERS
de
l'Isle Adam

19 Août 89

P. FRANC L'AMY

Sur son lit de mort
le 19 août 1889
(1838-1889)

L'ŒUVRE

Venons-en maintenant à l'œuvre elle-même de Villiers. On peut dire qu'elle est inspirée par un idéal de dépassement de soi, une quête de l'être, ses héros, seigneurs, artistes idéalistes se distinguent par leurs hautes vertus héréditaires portant souvent l'empreinte d'un destin contraire.

Une forte dualité marque l'œuvre de Villiers, on y trouve par exemple dans son œuvre intitulée « Claire Lenoir » la confrontation des gens du commun bassement matérialistes comme Tribulat Bonhommet, le Dr Lenoir développe des concepts scientifiques et philosophiques avec leur limites rationalistes, face à Claire LENOIR qui exprime des conceptions métaphysiques élevées.

Ainsi Villiers fait dire à son héroïne :

« Il est des êtres ainsi constitués, que, même au milieu des flots de Lumière, ils ne peuvent cesser d'être obscurs. Ce sont les âmes, épaisses et profanatrices, vêtues de hasard et d'apparences, et qui passent, murées, dans le sépulcre de leurs sens mortels. Il est d'autres êtres qui connaissent les chemins de la vie et sont curieux des sentiers de la mort. Ceux-là, pour qui doit venir le règne de l'Esprit, dédaignèrent les années, étant possesseurs de l'Eternel. Au fond de leurs yeux sacrés veille une lueur plus précieuse que des milliers d'univers sensibles, comme le nôtre. ».

On peut reconnaître dans ces lignes la description du profane à la vie de l'Esprit et de l'initié.

LA PESANTE STUPIDITE DES MEDIOCRES

En inventant le personnage de Tribulat Bonhommet, Villiers se plaît à caricaturer le type même de celui qui incarne la pesante stupidité des médiocres, qui, sous couvert d'on ne sait quelle science au rabais, prétend interdire, toute aspiration à un idéal élevé. Ainsi, Villiers place Tribulat Bonhommet au seuil du Paradis, entrant, son chapeau sur la tête et interrogeant : « On peut fumer ici ? » Saint Pierre lui répond : « Bonhommet, vous n'êtes pas dans le ton. A votre place, je tâcherais d'avoir une tenue meilleure. Savez-vous que vous allez comparaître devant Dieu ? ». « Dieu ? » répète Bonhommet. Et sa figure exprime l'inquiétude d'une vaine recherche. Puis, prenant son parti, il avoue : « Excusez-moi, je n'ai pas la mémoire des noms » .

Sans qu'il est jamais pu être prouvé que Villiers ait appartenu à un groupement initiatique, tout ses propos montrent en fait que sa vie entière relevait de cette quête d'Absolu qui lui permettait d'endurer les tracas du quotidien avec philosophie. On peut considérer que Villiers était dans le monde sans y être, d'où sa grandeur d'âme et sa générosité. Ainsi il disait :

« Sache qu'il n'est d'autre univers que la conception même qui s'en réfléchit au fond de tes pensées... Le monde n'aura jamais pour toi, d'autre sens que celui que tu lui attribueras.. Puisque tu ne sortiras pas de l'illusion que tu te feras de l'univers, choisis la plus divine. Reconnais-toi ! Profère-toi dans l'Etre ! »

L'AMOUR INITIATIQUE : AXEL

Axël, chef-d'œuvre de Villiers met en scène les deux mondes opposés auquel il est confronté. Cette dualité est particulièrement illustrée dans Axël et Sara, sorte d'archétype mythique du couple éternel.

Sara, d'une grande intelligence, a été confiée à un couvent où elle passe de longues heures à méditer sur d'anciens manuscrits, ce qui inquiète l'abbesse qui décide avec l'aide de l'archidiacre de la forcer à prononcer des voeux définitifs la nuit de Noël. Avec dédain Sara signe l'acte par lequel elle accepte de faire don au couvent du reste de ses biens. Au moment de la cérémonie définitive de prise de voile elle répond à la question de l'Archidiacre par un « Non » définitif. Une terreur scandalisée s'empare de la chapelle ; l'archidiacre, dans une colère qui se veut sacrée, veut forcer Sara à descendre dans le tombeau dont il vient de soulever la dalle, pour l'obliger à faire pénitence de son refus sacrilège de salut. Mais Sara, tenant à la main une hache qu'elle a arrachée à la muraille, force le prélat à descendre lui-même dans le sépulcre inhospitalier. Ensuite, avec une agilité et un sang-froid étonnant, elle s'enfuit par la grille, le linceul de la cérémonie lui servant de corde. Eprise de liberté, Sara disparaît dans la nuit toute enneigée.

JE N'ENSEIGNE PAS, J'EVEILLE

La suite de cette histoire met en scène un personnage fascinant : Maître Janus. Nom qui peut que nous interroger. Maître Janus enseigne à voir, l'esprit dégagé de toute attache mortelle, le but à atteindre. Il dit « Je n'enseigne pas, j'éveille » et encore : « Celui qui s'arrête sur le seuil et se détourne, orgueilleux des marches gravies, entre et redescend, dans son propre regard, quelque vague qu'ait été ce regard, et il a pour mesure sa chute – l'orgueil même qu'il a éprouvé de, dès lors, fictive élévation. »

Mais, faisons la connaissance du deuxième héros de l'histoire : Axël recevait la visite de son cousin Kaspar, courtisan et homme du monde, bon vivant et matérialiste né lequel lui reproche son isolement sauvage et cherche à le tenter par les plaisirs du monde, les richesses et les honneurs, les femmes et les banquets.. Axël le supporte courtoisement jusqu'au moment où il comprend que son cousin est sur la trace du trésor familial, caché par le père d'Axël et qui mourut en revenant d'une expédition périlleuse, sans avoir pu transmettre son secret. Axël ignore également la localisation du trésor mais ne tolère pas que son cousin Kaspar trahisse son hospitalité en questionnant sur le sujet ses serviteurs avec de surcroit le dessein de l'en écarter. Axël provoque alors son cousin en duel et le tue. Maître Janus, paraît et, lors d'un long entretien, il s'efforce de ramener vers l'amour pur de l'invisible, son disciple que ce duel a empoisonné. Un retournement se produit en Axël qui a maintenant le désir de rechercher l'or avec les plaisirs qu'ils procurent, oubliant la quête d'un autre monde immatériel et meilleur . La tentative de Maître Janus a échoué Axël prend congé de ses vieux serviteurs, son cousin Kaspar est enterré dans le caveau familial. Axël y reste seul à méditer alors que Sara apparaît descendant l'escalier qui mène au caveau ; Elle a trouvé dans un vieux manuscrit du couvent l'emplacement du trésor. Connaissant l'endroit grâce à la pointe de son poignard qu'elle avait enfonce dans les yeux du sphinx de l'écusson familial elle fait basculer une paroi et découvre un amoncellement d'or et de pierreries. Apercevant Axël, elle le manque deux fois au pistolet. Dans la lutte qui s'engage, Axël lui enlève son poignard. Se révélant à lui, elle apparaît bientôt comme la fiancée idéale.

TRANSFIGURATION

La transfiguration de l'amour idéal, leur fait apparaître non seulement la vanité de la vie, mais le danger auquel elle exposerait leur amour, ils décident d'un commun accord de se rejoindre dans la mort, résurrection de l'esprit. Cette fuite du monde a une valeur de renonciation et de rachat, il permet d'immortaliser l'instant présent de leur rencontre qui ne peut être ni surpassé, ni vécu deux fois.



Loys Delteil

1890



Ville de 1256-1100

par Loys Delteil

Ainsi Villiers développe dans Axël cet idéal de l'amour absolu qui trouve son aboutissement que dans l'au-delà. Si on peut considérer qu'Axel est une œuvre initiatique qui illustre bien la tragédie du renoncement, elle fait aussi largement appel au symbolisme des Rose-croix

Dans sa nouvelle « l'Annonciateur », Villiers y fait aussi allusion :

Ainsi il dit : « le talisman de la croix stellaire est pénétré d'une énergie capable de maîtriser la violence des éléments. Dilué, des myriades sur la Terre, ce signe, en son poids spirituel, exprime et consacre la valeur des hommes, la science prophétique des nombres... La croix est la forme de l'homme lorsqu'il étend les bras vers son désir où se résigne à son destin. Elle est le symbole même de l'Amour, sans qui tout acte est stérile. Car à l'exaltation du cœur se vérifie toute nature prédestinée. Lorsque le front seul contient toute l'existence d'un homme cet homme n'est éclairé qu'au-dessus de sa tête. Alors son ombre jalouse, renversée toute droite au-dessous de lui l'attire par les pieds pour l'entraîner dans l'Invisible. »

CROIRE OU NE PAS CROIRE

Prenons une autre de ses œuvres : « la Révolte », pièce de théâtre la plus facilement interprétable de Villiers . celle-ci met en scène un couple dont la dualité des deux héros démontre bien qu'il y a celle qui croit au ciel et celui qui n'y croit pas. Le sujet est d'une simplicité presque grandiose. Elisabeth, née à notre époque matérialiste, a eu des parents qui se sont efforcés de lui inculquer les principes d'un sain positivisme. Toute velléité de généreuses et hautes aspirations furent très tôt censurée. Obéissante, elle est mariée à un banquier, nommé Félix, homme pratique et terre-à-terre, qui se félicite de trouver dans son épouse, une excellente comptable et une maîtresse de maison irréprochable. Dès les premiers jours de son mariage, Elisabeth a compris la faillite de ses espérances ; en femme réaliste, elle travaille pour amasser de quoi indemniser son mari et s'assurer une existence indépendante. Alors que le mari ne se doute de rien, elle lui rend compte, avec une lucidité parfaite de sa gestion des affaires et elle lui déclare qu'elle compte partir cette nuit même.

CAPTIF DE LA MATIERE

Fort de l'autorité maritale que la société lui confère, Félix ne laisse à sa femme aucune possibilité d'être elle-même. Tant qu'elle parle argent, il comprend son langage, dès qu'elle cherche à lui ouvrir son cœur pour lui expliquer ses aspirations, elle se heurte à un mur d'incompréhension. Alors qu'il l'implore, elle disparaît impassible. Félix s'abat dans le désespoir de l'incompréhension. Après quelques heures, Elisabeth revient. Elle a compris que désormais son cœur est mort. Quatre années de cohabitation avec un être épais ont tué son âme. Elle est définitivement captive de la matière car elle n'a plus la force d'échapper.

Villiers est considéré comme un esprit brillant doté d'un humour corrosif. Ainsi il n'hésite pas à écrire : « l'homme qui t'insulte, n'insulte que l'idée qu'il a de toi, c'est à dire lui-même ». On peut rapporter quelques anecdotes le concernant telle l'épisode du trône de Grèce qui démontre aussi que l'écrivain ne manque pas de candeur et de naïveté. Ainsi en 1863, le royaume de Grèce se cherchait un souverain. Etant donné l'influence considérable de Napoléon III alors en Europe, il était envisagé de faire couronner un français.

GRANDEUR ET ILLUSIONS

Et voici qu'un matin il est annoncé dans la presse parisienne par une note brève que le « Comte Philippe Auguste de Villiers de l'Isle Adam, dernier descendant de l'auguste lignée

qui produit l'héroïque défenseur de Rhodes était candidat au trône de Grèce, et qu'interrogée sur le succès que pouvait avoir cette candidature, sa majesté l'Empereur avait souri d'une façon énigmatique ». Le pauvre Villiers crut réellement à sa bonne fortune, alors qu'en fait il s'agissait d'un mauvais plaisant qui en mystifiant Villiers avait voulu se venger d'une mystification que Villiers lui avait faite. Toujours est-il que Villiers et sa famille crurent à sa bonne étoile prenant la chose tout à fait au sérieux.

L'écrivain s'acheta un habit neuf et devint tout à fait candidat. De toutes parts, il fut sollicité naïvement, ce qui le confirma qu'il serait un excellent souverain pour la Grèce. Ses amis le persuadèrent d'aller demander une audience à l'Empereur pour être confirmé dans cette dignité. Le plus drôle est que l'audience lui fut accordée, alors que Villiers tiré à quatre épingle se rendit aux Tuilleries, se remémorant le discours lyrique qu'il tiendrait à l'Empereur. En fait il fut reçu par le chambellan du palais, le duc de Bassano. Ce qui fut dit lors de cette entrevue, nul ne le sut et ne le saura jamais car cet entretien relève sans aucun doute d'un secret d'état.

L'AME SŒUR

Le destin ne lui fut pas plus favorable en amour : Villiers était épris d'un idéal androgynique, bien qu'il n'ait pas trouvé « l'âme sœur ». A ses yeux l'amour représentait une valeur sacrée. Ainsi en 1880, il écrivait à une femme que le malheur avait rapproché de lui « *je vous aime bien, si en ce moment, je m'écoute, nous allons être deux fous pour tout de bon, puisque nous allons perdre le temps à être heureux, mais j'ai assez aimé, je ne veux aimer que ma femme* », telle fut la réponse de ce célibataire rêveur. En réalité son œuvre est imprégnée de la nostalgie de la compagne idéale que la vie lui refuse .

SCIENCE-FICTION AVANT LA LETTRE

Tout en rejetant la science positiviste et la vanité des savants matérialistes, Villiers a attaqué le progrès, mais s'est passionné pour la science et s'est intéressé au mouvement scientifique de son temps, ce qui lui vaudra d'écrire : « *la machine à gloire* », « *l'appareil pour l'analyse chimique du dernier soupir* » et « *l'Eve future* ». Ce dernier roman cité, traite en résumé, de la fabrication d'une machine humaine qui porte le nom d'Andréide, conçue par le savant Edison. Cette nouvelle Eve, automate incarne parfaitement la création consciente d'une machine humaine, reproduisant le modèle féminin avec l'illusion totale, dans les moindres détails, de la vie elle-même. En résumé un jeune lord écossais n'a plus le goût de vivre parce qu'il aime le corps d'une femme dont il déteste l'âme qui est très terre à terre, son ami Edison réalise pour cet amant désenchanté une femme automate, faite à l'image de la femme aimée, mais dotée de nobles et magnifiques pensées. Cette androïde guérit le lord de son désespoir. Dans ce roman Villiers combine ingénieusement son intérêt scientifique, étoffées de descriptions fouillées, développant également son aspiration élevée à la réalisation d'une sorte d'un idéal de perfection.

L'ŒUVRE D'UN SYMBOLISTE

Symboles et suggestions marquent toute l'œuvre de Villiers de l'Isle-adam, que ce soit ses grands romans comme Axël, Akedysseril, Isis, Claire Lenoir, L'Eve Future, mais aussi ses nombreux contes dits cruels. Ce symbolisme est chez lui à l'état latent, et la phrase suggère plus qu'elle ne dit, la pensée est moins dans la phrase exprimée que dans ce qu'elle fait pressentir. Symboles et suggestions marquent toute son œuvre. Le critique d'art Gaëtan Picon dit de Villiers « Son symbolisme est une sorte d'orfèvrerie platonicienne »

C^e Villiers de l'Isle-Adam



Frontispice de l'Eve Future

Villiers fut un touche à tout il fréquenta le Parnasse qui représentait à son époque un redressement du romantisme qui avait vieilli et de l'idéalisme moderne. L'écrivain retrouvait la plupart des parnassiens à leurs soirées hebdomadaires.

De même il est compté parmi la mouvance occultiste des « Compagnons de la Hiérophanie » recensés par Victor Emile Michelet, aux côtés de Stanislas de Guaita et de Papus, entre autres. Certes Villiers subit diverses influences, mais il resta indépendant. Dans son œuvre de jeunesse il se réfère souvent à Hegel, ce qui l'amène à affirmer : « A propos de cette question de l'être et du néant, disparus et formulés tous deux à la fois dans on ne sait quel éternel devenir, la théorie de l'idéalisme hégélien semble sans appel. »

C'est par le biais de sa démarche spirituelle que Villiers va rencontrer Hegel : C'est encore son héroïne Claire Lenoir qui va être l'interprète de ses conceptions : « *Quand je pense, dit-elle, à la lumière, mon très humble esprit coïncide avec ce qui fait que toute lumière peut se produire. L'esprit, en qui se résout toute notion comme toute essence, pénètre et se pénètre, irréductible, homogène, un.* »

On retrouve encore chez Villiers les thèmes platoniciens de la réminiscence et de la connaissance : « *Qui peut rien connaître, déclare Maître Janus, que ce qu'il reconnaît.* »

WAGNER

Villiers fut également l'un des premiers admirateurs de Wagner. Admirateur enthousiaste, et au dire de Léon Bloy, lui-même « un interprète bouleversant ».

Quelqu'un lui demanda un jour :

- « *Vous qui avez connu intimement Wagner, était-il agréable en conversation ?* ».
- « *l'Etna est-il agréable en conversation* » répondit Villiers

ANATOLE FRANCE

Anatole France considère Villiers comme « un chercheur d'Absolu », il le décrit en ces termes :

« *Villiers vivait constamment par la pensée, dans des jardins enchantés, dans des palais merveilleux, dans des souterrains pleins de trésors... Il traversa ce monde en somnambule. Dès qu'il ouvre les yeux sur la réalité, il souffre. Son réel réside dans un imaginaire idéal. Pour décrire cet univers, les mots lui manquent c'est pourquoi il emploie des symboles qui font de ses écrits un compromis de prose.* »

Villiers reprocha à ses contemporains de supprimer dans l'homme ce qui constitue son patrimoine spirituel de rêve, de foi et de croyance, pour le remplacer par le culte terrestre de l'utile et du réel aux dépens de l'Idéal. Porteur de la nostalgie d'un monde idéal perdu, ouvert sur l'au-delà il a été un solitaire têtu, inconsolable d'être né au milieu des hommes voulant fuir cette prison étouffante de l'existence terrestre où il souffrait de la laideur et de la mesquinerie du monde. Il puisait en lui son antidote dans un idéalisme débordant, qui lui permettait de s'évader grâce à son imagination.

L'œuvre entière de Villiers, malgré son apparence diversité est la recherche d'une Vérité qui dépasse l'individu et qui puise ses racines dans un autre monde, un idéal de perfection, certes inaccessible où seule la libération de l'âme compte.

Fut-il un initié ?

La question se pose : Villiers fut-il un initié ?

Il est troublant de constater qu'à son époque il parle de la théorie de la délivrance et de la réalisation descendante, développé bien plus tard par René Guénon.

M. Lo Liec - Paris - 1939

(1)

- A Bloy, 5 francs : pas plus !
en ce moment ! — je lui en donnerai
quand je serai arrivé. Mais il ne
faut pas qu'on manque, et économise
sans te priver ; bon bifeacks bien
grillés et du poisson et buvez le vin
sans eau ; par le froid c'est nécessaire.

Garde tes sous pour toi et
les enfants : et qu'on ne manque
de rien, surtout de feu dans le poêle.

Mathias de Villiers
detto de Adam

N° 656

656 VILLIERS DE L'ISLE ADAM (Comte, Mathias). Correspondance de 10 lettres aut. signées à sa femme Marie Bregeras, adressées de Bruxelles et de Dieppe, 1887-1888. Ens. 23 pp. in-8, 4 envel. jointes. 2.350 fr.

Précieuse et émouvante correspondance inédite dont quelques fragments ont été publiée dans le journal *Le Goéland* et qui a fait l'objet d'un article de son directeur Théophile Briant.

Elle date des dernières années de Villiers. C'est un ensemble de lettres intimes extrêmement touchantes où l'auteur se révèle toute simplicité et toute tendresse. Elle fixe plusieurs points restés obscurs de son existence, notamment pendant sa tournée de conférences en Belgique.

Il y raconte ses espoirs, ses succès, sa vie, avec ses soucis quotidiens d'argent, toutes ses misères poignantes : « .. A quoi sera le renom et le bruit et les applaudissements et toute la presse enthousiaste de Belgique quand on n'a pas un peu d'argent pour attendre : Je jouerais à coup sur, alors, et je fonderais mon journal.... Buvez un peu de vin, au moins pour ma fête, mes pauvres.... »

A bien des choses on sent percer malgré le succès de cette tournée un certain désemparlement. Il se rendait compte de l'irréversible misère de son destin. Après une conférence à Gand devant « des banquiers, des bourgeois et des bourgeois de Gand, 500 personnes en place et que je me pique d'avoir fait légèrement sauter sur leurs fauteuils de velours rouge, il lui envoie un billet de cent francs : « Dis-moi ce qui se passe, si Totor est malade ou non (je lui apporterai un fameux jouet qu'on m'a donné pour lui)... Maintenant écoute, je ne sais si je pourrai revenir demain, c'est pour cela que je l'envoie de l'argent. Ici le succès fait lever le succès... J'ai ici l'automne prochain 2.000 fr. assurés, la croix, tout ce que je voudrais et toutes portes ouvertes... ». Il lui donne des recommandations quant aux personnes de son entourage qui pourraient lui demander de l'argent. « ... à personne d'autre ne donne ! A Bourdeille 2 francs, si tu veux, mais pas plus, ne payes pas encore le piano surtout!!! A Bloy, 5 francs, pas plus ! en ce moment !! Je lui en donnerai quand je serai arrivé. Mais il ne faut pas qu'on manque, et économise sans te priver ; bon bifeacks bien grillés et du poisson et buvez le vin sans eau, par ce froid c'est nécessaire. Garde tes sous pour toi et les enfants ; et qu'on ne manque de rien surtout de feu dans le poêle.... »

On sent constamment dans ces lettres cette panique du lendemain de l'homme pauvre. Quelques jours plus tard il écrit : « Achète tout de suite un costume chaud pour Totor et fais lui couper les cheveux, pas trop, c'est-à-dire qu'ils couvrent toute l'oreille.... Il est impossible

--/-/-

Spécimen de l'écriture de Villiers de l'Isle Adam

Villiers donne l'impression d'avoir plus qu'une simple connaissance théorique de certaines données traditionnelles. Aurait-il été rattaché à quelques unes de ces organisations d'ésotérisme chrétien auxquelles René Guénon fait allusion ? ou bien s'agit-il d'un cas d'initiation exceptionnelle ? L'esprit souffle où il veut ! Dans ce cas précis tout nous invite à le penser ! Reprenons son conte « l'Annonciateur » où il dépeint le Roi Salomon en ces termes :

« Depuis longtemps son âme s'est affranchie, elle n'est plus celle des hommes, elle habite des lieux inaccessibles, au-delà des sphères, révélées. Vivre ? Mourir ?... ces paroles ne touchent plus son esprit passé dans l'Eternel... Dispersé dans les formes infinies, lui seul est libre... Salomon n'est plus dans l'Univers que comme le jour est dans un édifice. »

« Un Délivré seul peut s'attarder en effleurant la terre, sans cesser pour cela d'être également aux Cieux – comme le rayon d'un soleil peut errer ici-bas, et vivifier de sa chaleur bienfaisante la terre – sans pour cela quitter son céleste foyer natal »

Toujours dans « l'Annonciateur » Villiers fait une description encore plus nette que dans Axël et Isis de l'état de « Délivré vivant », attribué par l'auteur au Prophète et Roi Salomon.

Cette question : « Villiers fut-il un initié ? » reste entière, pourtant beaucoup d'éléments de son œuvre le laisse penser. Une raison de plus pour découvrir et étudier cet auteur subtil et attachant.

Pour ma part je l'ai découvert, jeune collégienne. Elevé au sein d'une famille très matérialiste et positiviste, lorsque j'ai commencé à le lire, cette rencontre à été celle d'un éveilleur qui m'a guidé sur le chemin de l'Initiation, dans un monde troublé où je cherchais vainement des repaires .En le lisant je découvris des réponses cohérentes à mes questions existentielles . Ses aspirations élevées, trouvant un écho avec les miennes, tout en me les révélant, m'ont fourni un fil d'Ariane sur le difficile chemin de la vie et m'ont donné une espérance que je tenais à vous faire partager.

BIBLIOGRAPHIE

- VILLIERS DE L'ISLE-ADAM : Œuvres complètes en 2 volumes, établies par Alan RAITT et P.G.CASTEX avec la collaboration de J.P.Bellefroid. Ed .Gallimard : Bibliothèque de la Pléiade : 1986, 1696 p. ; 1780 p.
- BORNECQUE Jacques Henry : Villiers de l'Isle-Adam, créateur et visionnaire , avec des lettres et documents inédits. Ed.Nizet 1974.
- CLERGET Fernand : la vie anecdotique et pittoresque des grands écrivains : Villiers de l'Isle-Adam, Ed.Louis Michaud
- CONYNGHAM Deborah : le silence éloquent : Thème et structure de l'Eve Future de Villiers de l'Isle-Adam. Ed. José Corti, 1975
- DAIREAUX Max : Villiers de l'Isle-Adam, l'homme et l'œuvre : Ed. Desclée de Brower, 1936.
- DEENEN Maria : Le merveilleux dans l'œuvre de Villiers de L'Isle-Adam, Paris : G.Courville, 1939
- GOUREVITCH. J.P. : Villiers de l'Isle-Adam, Ed. Seghers, 1971.
- HENNEBICQ José : Le prince des Lettres françaises : Villiers de l'Isle-Adam, Ed.Vanier : 1896.
- LE NOIR DE TOURNEMINE : Autour de Villiers de l'Isle-adam, causerie littéraire. St.Brieux, 1906. Impr. Librairie F.Guyon.
- MALLARME Stéphane : Les Miens : Villiers de l'Isle-Adam. Bruxelles : Lacomblez, 1890
- MICHELET Victor Emile : Nos Maîtres : Villiers de l'Isle-Adam
- MICHELET Victor Emile : les compagnons de la Hiérophanie : souvenirs des mouvements hermétistes de la fin du XIXème siècle. Belisane : 1977.
- PALGEN Rodolphe : Villiers de l'Isle-Adam, auteur dramatique, étude critique ; Ed.H.Champion, 1925.
- PIERREDON, Georges : Notes sur Villiers de l'Isle-Adam ; Ed. Albert Messein, 1919.
- PONTAVICE DE HEUSSEY : Villiers de l'Isle-Adam, l'écrivain – l'homme. Ed.A.Savinie, 1893.
- RAITT Alan : Villiers de l'Isle-Adam, exorciste du réel, Librairie José Corti, 1987.
- RAITT Alan : Villiers de l'Isle-Adam et le mouvement symboliste ; ED ;José Corti, 1965.
- SNELL Victor : Villiers de l'Isle-Adam, portraits d'hier
- THOMAS Louis : le vrai Villiers de l'Isle-Adam. Ed : Aux armes de France, 1944.
- VANWELKENBUYZEN Gustave : Villiers de l'Isle-Adam vu par les Belges. Bruxelles 1959
- VERLAINE : Villiers de l'Isle Adam : les hommes d'aujourd'hui. Ed. Librairie Vanier 1889.

REVUES :

Le Pélican N°21, Printemps 1990 : « je n'enseigne pas, j'éveille »

Le Symbolisme N°373, Janv-Mars 1966 : le grand secret de l'Eve Future par Serge Hutin